LE VRAI CARACTERE DE MARIE-ANTOINETTE.

Mortel, qui juges tout, quelle est ton imprudence, lorsque ton jugement s'arrête à l'apparence !

Ce qui, partout ailleurs, n'eſt qu'une erreur légère: eſt, à la cour un vice dangereux, & meurtrier: par les diverſes interprétations dont eſt ſuſceptible, la moindre démarche, l'action la plus indifférente: parceque la cour eſt le théatre perpétuel d'une guerre cruelle, ſur lequel les grands profeſſeurs d'amitié ſe diſtinguent ſurtout dans l'art de vous nuire, & de vous perdre. Auguſte nom de ma ſouveraine: nom cher & ſacré, objet de la vénération & des tendres ſollicitudes de ceux à qui la réflexion & la connoiſſance du cœur humain ont appris à ne pas

ſe laiſſer entraîner par le torrent, à ne jamais juger ſans approfondir: quelle déplorable preuve ne nous offre-tu pas de cette triſte vérité? Je voudrois pouvoir te le diſſimuler, je voudrois pouvoir l'oublier moi-même: je déſirerois de tout mon cœur, que la vérité me dictât tout autre langage: mais il n'eſt que trop vrai, ton nom, chère & malheureuſe Antoinette, inſpire à bien du monde, un ſentiment bien éloigné du reſpect que l'on doit à une grande Reine.

Illuſtre rejetton d'une illuſtre famille, trop malheureuſe fille de la plus grande des Reines: toi dont la brillante Jeuneſſe t'offroit à nos deſirs, comme l'héritière de toutes ſes vertus, pourquoi des Jours d'orage, des Jours de ténébres ſont-ils venus obſcurcir cette brillante aurore. La Joyeuſe renommée, cette déeſſe ſouvent bavarde, mais toujours crue, qui avec le nom cheri d'Antoinette, porta Jadis l'allegreſſe & le bonheur dans le cœur de tous les François, auroit-elle pu penſer alors, qu'elle ſeroit un Jour, forcée d'y dépoſer des ſenſations & des ſentiments tout différents. Ici, chere Antoinette, dépoſons pour un moment, la majeſté royale: rapprochons-nous de l'humanité: convenons de ſes foibleſſes, & voyons, ſans rou-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

gir, que nul n'en eſt exempt: mais, ſur-tout, que la triſte vue du paſſé, que le pénible ſentiment du préſent nous diſpoſe à ſagement uſer de l'avenir.

La belle nature touJours amante du parfait, t'avoit abondamment pourvue de tout ce qu'il faut pour l'être, graces, vertus, talents, eſprits, généreux ſentiments: tout étoit ton partage: tout ce que ſes enfants chéris peuvent obtenir d'elle, elle le fit pour toi: mais la nature ne peut pas tout faire: ſes plus grandes faveurs, ſes dons les plus précieux, ne ſont pas touJours ſuivis du don d'en bien uſer: d'ailleurs les circonſtances ne sont aucunement soumises à sa benigne influence. Souvent les plus heureuses diſpoſitions ſont déprimées par le vice envieux qui les avoiſine, ſouvent les plus ſalutaires rayons du ſoleil ſont interceptés par des nuages abſorbants. Telles ont toujours été les belles qualités de ton ame, vertueuſe Antoinette: le ciel te donna un cœur excellent, une ame généreuſe & ſenſible, incapable de réſiſter à la moindre demande touJours: prête á tendre une main ſecourable à l'infortune: mais, pour ton malheur, & pour le plus grand malheur de tes ſujets ta trop grande bonté a toujours été entourée, obſ-

curcie par les nuages abſorbants, des vapeurs méphitiques, qui, dans l'ordre moral comme dans l'ordre phyſique, pervertiſſent, empoiſonnent tout ce qui ôſe en approcher.

Trop ſenſible princeſſe, qui peut ſe faire une Juſte idée de la bonté de ton cœur, & connoître les maux réels dont elle eſt cauſe, ſans verſer des larmes de ſang ſur ton malheureux ſort, ſans frémir de rage contre le trop indigne objet de ton aveugle tendreſſe : cette infâme Ducheſſe, dont le rang élevé & la vaſte fortune, ſeroient encore avec elle enſevelies dans la pouſſiere, ſans les ſentiments généreux de ſa ſouveraine : vraie ſang-ſue affamée, qui pour reconnoiſſance, n'en pouvant plus rien obtenir, vomit les plus ſales horreurs contre ſa bienfaitrice. Et cette vile créature, cent fois plus mépriſable encore, impudique effrontée, à qui le beſoin, l'habitude, ont rendu le crime néceſſaire. Infâme débauchée qui, ſans honte, ſans pudeur, oſe ſe faire gloire des vices les plus honteux, mais qu'a-t-on á ménager, lorſqu'on s'eſt fait rayer du tableau de la ſociété ? auſſi, ſans la moindre difficulté, a-t-elle l'audace, á la honte de toute probabilité, je devrois dire, de toute poſſibilité, de reJetter ſur toi ô malheureuſe

Antoinette, l'accusation d'un crime dont elle à été Jugée & reconnue coupable, personne n'ignore que ce ne fut pas là, sa première opération de ce genre, il est à désirer pour elle que ce soit la derniere. Lorsque sortant de sa fange primitive, & s'élevant, par dégrés sur l'aile du vice, elle osa porter son impudence Jusqu'au pied de ton trône: si ta pénétration avoit pu démêler sous la figure d'une femme, l'insidieux caractère d'un serpent tortueux qui, par ses soupleſſes & ses contortions devoit un Jour t'infecter de son venin, tu aurois sans-doute étouffé dans ton cœur la douce voie de la commisération: tu l'aurois sans doute fermé aux prodigues sentiments d'intérêt, qu'elle a depuis métamorphosés d'une maniere si infâme, que la plus sale prostituée rougiroit de les expliquer, fussent-ils même dans l'empire de la possibilité.

Mais cesse enfin de craindre, dans ton cœur agité qu'un instant de calme remplace un long et pénible orage. Les vains prestiges d'une imagination exaltée par les derniers dégrés du désespoir, n'en imposent jamais à la saine raison. Elle ne s'attend pas à voir un accusé se condamner lui-même; elle sait, au contraire, combien il est naturel de chercher à se laver de

ses crimes, elle sait aussi, que le dernier dégré d'infamie, n'a rien de sacré dans ses moyens de défense ; aussi ne s'arrête-t-elle jamais à une futile apparence, toujours trompeuse, comme font les esprits légers et irréfléchis, par malheur trop communs ; mais, profonde scrutatrice des replis du cœur humain, elle sait démêler la vérité, dans le cahos d'obscurité où elle cherche à s'envelopper, et déduisant toujours les actions de l'homme de la notion des principes et de l'essence du caractere, elle ne s'égare jamais dans son jugement. C'est toi, saine raison, profonde réflexion, toi que n'aveugle jamais l'esprit de prévention ; c'est toi que M. Ant. réclame aujourd'hui pour Juge. Trop embrouillés pour être clairement saisis, les faits ne peuvent t'offrir qu'un moyen incertain de décider ; mais à défaut de faits constants, rassemble les probabilités ; calcule les possibilites ; étudie les caracteres, et prononce entre une grande reine & l'enfant, l'éleve et la déesse de l'adultere. Vois d'un côté cette puissante fille des Rois, sœur d'un Roi, femme d'un Roi puissant, née, nourrie, élevée dans le vaste sein de l'abondance, ayant toujours eu à sa disposition tout ce que l'imagination peut offrir aux désirs les plus éten-

dus, les plus capricieux ; n'ayant jamais fait preuve de mauvais sentimens, n'ayant jamais péché que par excès d'une trop grande bonté : & toujours dupe de trop de générosité et d'une trop grande confiance. D'un autre coté je vois une reconnue Valois, fruit adulterin d'une erreur douteuse, née dans la bassesse & le besoin, nourrie dans la crapule, au milieu du crime, par les mains de la débauche. De son propre aveu, l'infâme qui devroit mourir de honte, mais dans son état, on ne rougit plus : à la faveur du libertinage, et de maints tours d'escroquerie, qu'elle passe sous silence, parvenue par dégrés de la plus basse indigence au faîte des grandeurs et d'une naissante opulence, d'où ses manéges criminels enfin dévoilés l'ont précipitée, pour la réduire à son état primitif. Saine raison, bon sens le plus commun, examinez, considérez les deux portraits que la vérité présente á vos yeux. Lequel des deux originaux mérite le soupçon d'un vol. Tranquillise-toi CHERE ANTOINETTE : ce que la justice a prononcé, l'équité le confirme : le crime a fait de vains efforts : il retombe accablé sous son propre poids.

Vertueuse princesse, dont les torts innombrables, pour être étrangers aux dispositions de ton coeur, n'en sont pas moins réels: reçois de notre tendresse un conseil salutaire. La personne des Rois, la majesté du trône, ne devroient jamais être souillées par rien d'impur. Une trop funeste expérience, ne prouve

379

que trop, combien dangereuse est la négligence, dans le choix de tout ce qui l'approche. Mais combien plus dangereux encore, combien condamnable est l'aveuglement qui accompagne le choix de nos conseillers, de nos amis, des dépositaires de nos pensées, de nos secrets. Il est bien peu d'êtres dignes d'une confiance royale, & point, absolument point qui doivent être les confidents d'une foiblesse. Personne n'a le droit d'être vicieux : mais le malheur de l'être, doit être toujours suivi de la sage précaution de le cacher. Ainsi, chere & auguste princesse, beaucoup de prudence, à l'avenir, la plus scrupuleuse attention, dans le choix des heureuses compagnes de tes loisirs : et les rares vertus, découlant de leur source, dans toute leur pureté : pénétreront les ennemis mêmes de la plus grande admiration, et feront regretter à tes fideles sujets, de n'avoir pas plutôt dispersé les nuages qui, jusqu'à présent, en ont dénaturé l'éclat.

Signé *deditissimus Patriae Filius.*

De l'Imprimerie de MOMORO, premier Imprimeur de la liberté nationale, rue de la Harpe. N.° 160.